



crédit photos: © Hanatsu Miroir, Marie-Anne Baquet

Yon Costes

« Cesser de tout maîtriser. »

propos recueillis par Cécile Bercegeay

Talentueux artiste peintre dont la création est très fortement influencée par sa pratique aguerrie des arts martiaux, Yon Costes se consacre pleinement au raffinement de son art.

GTao : Bonjour Yon, pouvez-vous nous présenter votre univers martial ?

Yon Costes : Je suis artiste-peintre et je pratique les arts martiaux depuis 1989 : le Quan Ki Do, un art martial sino-vietnamien, le Iaïdo, l'Aïkido, le Tai Chi et le Kung Fu. Pendant trois ans, j'ai pratiqué ces cinq arts martiaux en même temps, pour pouvoir vivre ce que disait Miyamoto Musashi, maître de sabre : « Mille jours pour forger et dix mille jours pour polir ». Au bout de trois ans, le rythme devenait très ardu et j'ai décidé d'arrêter le sabre pour ne plus le pratiquer que sous forme de séminaire. J'ai alors découvert la danse contemporaine et j'ai monté à Rennes, un collectif nommé Hanatsu (lâcher prise en japonais) avec une chorégraphie appelée « Du trait à la sphère ». Mes premières œuvres « officielles » sont nées à ce moment-là. En 2006, à partir d'une technique que j'ai nom-

mée Shobudo (qui signifie « Voie de la calligraphie martiale »), j'ai créé des œuvres picturales et fait produire des œuvres photographiques autour du mouvement martial, ce qui a beaucoup plu. Depuis le mois d'août 2010, j'ai arrêté toute pratique martiale pour pouvoir faire fondre l'épée et la dissoudre dans mon cœur. Cela pour faire évoluer ma peinture, car j'ai un caractère très combatif, guerrier, qui ne me permettait pas un réel lâcher prise.

GTao : Comment votre peinture a-t-elle évolué depuis ?

Y. C. : Toutes mes œuvres étaient orientées en fonction de mon expérience martiale ; elles traduisaient les théories que soulèvent les pratiques corporelles par la gestuelle. Cette recherche a fait varier ma production plastique dans laquelle j'ai beaucoup expérimenté la chorégraphie, les performances ou la photographie. Ces « médiums » m'ont permis d'approfondir mes recherches personnelles sur le plan martial et d'établir un dialogue avec le public sur la réflexion de l'union entre le corps et l'esprit. Ma recherche actuelle se dégage maintenant de la stricte transcription martiale par le mouvement et de ses théories et s'adresse au spectateur comme un parcours interne. J'ai longtemps travaillé l'externe et maintenant j'essaie de travailler l'interne. C'est pour cela d'ailleurs que j'ai arrêté la pratique des arts martiaux, pour rechercher plus profondément, plus librement et traduire ce qui m'échappe plutôt que ce que je maîtrise.

GTao : Peut-on dire que votre maîtrise martiale vous a mené vers un nouveau cycle de création ?

Y. C. : Oui effectivement, de part la connaissance corporelle de ce lâcher prise vis à vis de l'entraînement, ma production a grandement évolué en terme de qualité et s'adresse beaucoup plus profondément au spectateur qu'auparavant. Avant, mon travail plastique montrait la transformation du patrimoine de guerre en une création de paix : un savoir de destruction transformé en savoir de création. Aujourd'hui, dans mes œuvres, je sens que je n'ai plus besoin de démontrer cette transformation car elle s'opère toute seule ; elle se ressent, comme une contemplation.

GTao : C'est une voie d'évolution courageuse, comme peut l'être une quête initiatique...

Y. C. : Ma quête continue, d'autant plus que j'ai rencontré sur mon parcours des personnes très avancées qui m'ont récemment encouragées à lâcher le sabre pour aller vers le féminin. J'ai donc, en effet la sensation d'avoir terminé une première étape et qu'un autre cycle s'ouvre.

GTao : Pouvez-vous nous partager ce que vous ressentez et ce que vous attendez ?

Y. C. : C'est simple, je suis très influencé par Shitao, qui cite Confucius : « ma voie est celle de l'unique, de l'unité qui embrasse l'universel ». C'est mon fil conducteur, et pour moi la peinture est la voie évidente. En 2004, c'est Fabienne Verdier qui m'a offert un espace de liberté en me démontrant qu'il était possible et permis pour un Occidental de pouvoir travailler sur une culture qui n'est pas la sienne. Aujourd'hui, mes références sont multiples et la question est de pouvoir absorber tout cela et de le retranscrire librement et avec simplicité.

GTao : Comment votre technique traduit-elle votre esprit ?

Y. C. : Je transpose souvent les concepts pour démontrer leurs connivences. J'ai transposé les arts plastiques dans un domaine chorégraphique où le corps devenait le pinceau et la danse devenait arts martiaux -et réciproquement. Quand j'ai intégré la photographie, j'ai transposé la peinture au sein de la photographie et j'ai transposé le mouvement comme un acte pictural. Je mélange ainsi les supports occidentaux avec les techniques orientales,

tout en jouant sur leurs théories respectives. Mon travail consiste finalement à montrer qu'il existe une affinité et une sensibilité communes et que matériellement, on peut réunir toutes les disciplines en une.

GTao : Comment définiriez-vous l'expression de la liberté dans votre cheminement ?

Y. C. : Sincérité, sérénité et simplicité. Dès lors que l'on travaille sur ces trois axes, on peut trouver une forme de liberté qui correspond à tous. Et au-delà de la liberté personnelle, il s'agit de la liberté que l'on accorde à son prochain, le lien que l'on peut construire avec lui, la qualité de la réception et du don. Un de mes professeurs d'arts plastiques, Gérard Dartois, m'a dit un jour : « Il n'y a qu'un seul secret : donner », et je crois qu'il y a là une clé pour trouver une certaine liberté. Le lâcher-prise est important car dès lors que j'ai abandonné mes ambitions personnelles sur le plan corporel, j'ai cessé de tout maîtriser ! Un tableau silencieux, un mouvement immobile, donnent parfois plus à voir et à ressentir qu'une belle démonstration. ■



« La ligne et le cercle »
2009 - 60x60
Encre, argile et terre sur papier de mûrier fait main, marouflé sur papier de mûrier coréen.
Châssis bois 3 cm.



PORTRAIT

Un DEA d'arts plastiques en poche et 22 ans de pratiques martiales font de Yon Costes un artiste singulier. Multidisciplinaire, ses recherches s'attachent à un fil conducteur, celui de déceler les liens communs entre notre culture et celle de l'Extrême-Orient, et de démontrer que le patrimoine culturel d'un individu l'attache aux autres plus qu'il ne l'en éloigne.
www.yon.book.fr

crédit photo : © Atelier Gramules